

JERZY SKOWRONEK (Warszawa)

L'ATTITUDE DE L'EMIGRATION POLONAISE DURANT  
LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XIX-ÈME SIÈCLE  
ENVERS LA TURQUIE

Les facteurs déterminant la situation de l'Etat turc constituent certainement des éléments très peu connus en ce qui concerne les recherches sur l'histoire de l'émigration polonaise. Il s'agit pourtant d'éléments très nets de pensée et de conscience politique, de facteurs importants de confrontation de la mentalité polonaise avec le monde des Slaves du Sud et des musulmans. Les confrontations avec le monde musulman révèlent sans aucun doute l'attitude à l'égard d'un environnement différent et étranger au monde slave. Des recherches minutieuses peuvent mener à des études plus approfondies, encore jamais entreprises, sur les mécanismes et les stipulations du processus de rencontres ou de confrontations de cercles de civilisation totalement différents et parfois complètement isolés. Ce genre de recherches doit représenter une des tâches importantes de la science historique, réalisées en collaboration étroite avec des sociologues, notamment avec ceux qui se sont consacrés aux recherches sur la pensée sociale dans le passé. Les opinions et les propositions présentées ci-dessous devraient ainsi trouver leur place dans le cadre de ce vaste panorama de problèmes.

Les contacts polono-turcs remontent au XV-ème siècle. Toutefois, pendant plusieurs siècles, ils se sont bornés avant tout aux relations guerrières et diplomatiques. Même les rares manifestations d'intérêt provenant d'une différence frappante de structure entre les deux Etats, de la société ainsi que des moeurs de la Turquie, n'affaiblirent pas le sentiment que ces deux mondes étaient réciproquement fermés l'un à l'autre et foncièrement ennemis, ni la conviction que le »monde européen«-chrétien remporterait la victoire dans leur inévitable confrontation.

Les relations polono-turques changèrent totalement au cours du XVIII-ème siècle. La crise générale de l'Etat et de la société polonaise aboutit au déclin de la Pologne et le même phénomène

de crise générale de l'Empire Ottoman qui eut lieu un peu plus tard ouvrit une perspective semblable devant la Turquie impuissante. Des antagonismes et une hostilité de longue date cédèrent la place — momentanément, et uniquement dans la conscience de certains dirigeants politiques — au sentiment de la similitude de destiné de ces deux Etats. Ceux-ci eurent à confronter les mêmes ennemis — la Russie tsariste et la monarchie des Habsbourg — ce qui favorisa l'éclosion d'un sentiment de communauté de danger et — par suite — d'une communauté partielle d'intérêts.

Les premiers changements visibles dans les relations polono-turques apparurent au cours des années 1768—1772 lors de la confédération polonaise de Bar. Toutefois, cela ne fut qu'un rapprochement dû aux circonstances, uniquement diplomatique. Il coexistait avec les projets ottomans de conquêtes territoriales aux dépens de la Pologne et avec des cas fréquents d'attitude méprisante ou de mauvais traitements de la part des autorités turques locales à l'égard des confédérés.<sup>1</sup> Les décennies suivantes virent s'affaiblir considérablement l'intérêt des Polonais pour les affaires turques. D'un côté, la crise de l'Etat turc s'aggrava et de l'autre les espérances des hommes politiques polonais à cette époque se tournèrent directement vers la France ou la Russie. Les luttes héroïques des Serbes et des Grecs pour leur indépendance provoquèrent une nouvelle flambée d'aversion envers les Turcs, qui réprimaient l'insurrection de manière barbare. De même la guerre russo-turque ranima le souvenir des luttes du roi Ladislas Jagéllon (Le Varnénien) contre les Turcs.

Plus d'une fois les Polonais prirent part à la lutte contre la Porte dans les rangs des armées russes ou comme volontaires dans les troupes insurrectionnelles serbes et grecques.<sup>2</sup> Peu nombreux furent ceux qui, comme Wacław Rzewuski — excentrique et amoureux de l'Orient, virent dans la Turquie l'unique allié naturel de la Pologne et dans le groupe minuscule de cosaques qui se réfugièrent en Turquie... des soldats de la Pologne.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Jerzy Michalski, *Schyłek konfederacji barskiej* (Le déclin de la confédération de Bar), Wrocław 1970, pp. 20—22, 146, 167, 170, 178, 185; Władysław Konopczyński, *Konfederacja barska* (La confédération de Bar), vol. I, Warszawa 1936, pp. 127—144, 152, 295—301, t. II, pp. 351—355.

<sup>2</sup> Jan Pachonki, *Legiony polskie 1794—1807* (Les légions polonaises 1794—1807), vol. I, Warszawa 1969, pp. 117—126, 131; Jerzy Łojek, *Studia nas prasa i opinia publiczna w Królestwie Polskim 1815—1830* (Etudes sur la presse et l'opinion pu-

blique du Royaume de Pologne 1815—1830), Warszawa 1966, p. 231; [Adam Jerzy Czartoryski], *Essai sur la diplomatie*, Marseille 1830. C'est à cette époque qu'a été traduite une brochure de philhelléniste Wilhelm Traugott Krug, *Odradzenie się Grecji* (La Régénération de la Grèce), Warszawa 1821. Dans cette brochure était exposée l'opinion anti-turque (par exemple la thèse selon laquelle les Turcs avaient sciemment propagé une épidémie).

<sup>3</sup> *Zapiski Michaila Czajkowskiego* (Mémoires de Michel Czajkowski),

Ce n'est qu'à partir de l'insurrection de novembre en 1830 et avec les changements intervenus dans la situation internationale au cours des quinze années suivantes que s'accroît considérablement l'intérêt des Polonais pour les affaires turques. Le Gouvernement National de 1831 renouvela, en vain, ses efforts de décider la Porte à entrer en guerre contre la Russie. Différemment de ce qui s'était passé lors des initiatives antérieures semblables, cette fois-ci le gouvernement s'efforça de présenter des arguments de poids, et d'affermir la coopération polono-turque. Il mit en avant l'analogie parfaite existant entre la situation actuelle de la Porte et la position internationale de la Pologne à l'époque des partages. En effet, le fait que la Porte eût perdu presque 30% de ses possessions européennes depuis le début du XVIII-ème siècle témoignait des démembrements successifs de la puissance ottomane. De cette analogie avec l'histoire récente de la Pologne, le gouvernement insurrectionnel tira la conclusion que la Porte était également menacée par une disparition totale. Ce processus ne pouvait — songea-t-on-être enrayé, pensa-t-il, qu'à l'aide d'une politique énergique: par le rejet de la tutelle tsariste, ce qui serait effectué par une lutte simultanée avec les Polonais contre la Russie. La Turquie, récemment vaincue, ne put se résoudre à entrer en guerre. Mais elle favorisa l'insurrection, lui vouant une »sympathie discrète«, elle accepta les codes agents non-officiels de l'insurrection à Istanbul. Cet état de seils prodigués par les Polonais et ne mit pas d'obstacles au séjour choses fut le point de départ d'une coopération ultérieure plus précise.<sup>4</sup>

La tentative la plus considérable, la plus longue d'une telle coopération fut la Grande Emigration; environ 8 mille émigrés politiques quittèrent la Pologne après l'échec de l'insurrection de novembre (1830—1831). Ils s'installèrent dans plusieurs pays d'Europe occidentale et réussirent, par leur activité politique ou leur propagande, à être présents dans presque tous les pays européens. Durant les premières années de leur exil, les émigrés polonais nouèrent des contacts avec les émigrés roumains ce qui renforça plutôt leur attitude critique envers la Porte. Au début, les groupements radicaux et démocratiques de l'émigration polonaise se désintéressèrent tout-à-fait des affaires de la Turquie et de ses sujets. Ils la considéraient, avec raison, comme un état réactionnaire et rétrograde, mais se gardaient d'exprimer leurs opinions quant à sa situation extérieure et intérieure. Les démocrates modérés se contentaient d'espérer que la Turquie fournirait l'occasion d'aggraver les antagonismes entre les puissances, ce qui pourrait faciliter le succès des préparatifs d'insurrection des Polonais. Ils compatissaient

Russkaja Starina 1896, nr 4, p. 180  
et nr 5, p. 394.

<sup>4</sup> Adam Lewak, *Dzieje emigracji polskiej w Turcji 1831—1875* (Histoire des émigrés polonais en Turquie); Warszawa 1935, pp. 5—20.

avec les peuples balkaniques opprimés par la Turquie, mais appréhendaient en même temps que leur libération du joug turc n'apportât la domination tsariste dans les Balkans.<sup>5</sup> Ce dont témoignent les déclarations sporadiques faites à ce sujet (surtout dans la presse), souvent inconséquents et tendant à un compromis entre la doctrine politique des groupements démocratiques et les nécessités de la politique courante, et cherchant aussi à exploiter la situation internationale de l'époque. On peut y déceler également cet «égoïsme national» si caractéristique par la suite des dirigeants bourgeois.

L'intérêt porté à la Turquie par les éléments démocratiques de l'émigration augmente quelque peu à partir des années trente du XIX-ème siècle. Mais il ne représente qu'un élément minime dans les plans et l'action concernant directement la Pologne. La Société Démocratique Polonaise envoi en Turquie des émissaires uniquement pour établir de nouvelles voies de liaison avec la Pologne, plus sûres, qui mèneraient à travers la Turquie.

Le principal, et en fait l'unique défenseur d'une position portant un intérêt plus profond aux affaires turques, fut le groupement d'émigrés composé de libéraux et de conservateurs connu sous le nom d'«Hôtel Lambert». A la tête de cette formation politique se trouvait Adam Jerzy Czartoryski qui déjà en 1804—1806 (en tant que chef du ministère russe des Affaires Étrangères) avait conçu de larges plans balkaniques, et avait lié, au moment de l'insurrection de novembre, ses espoirs et son action aux puissances occidentales. Il était convaincu qu'un violent conflit éclaterait inévitablement ce qui créerait enfin des conditions favorables à la libération de la Pologne.

Au cours des années 1834—1840, le groupe de l'Hôtel Lambert, pour la première fois, étudia directement l'ensemble des problèmes turcs et dès lors son attitude fut marquée par un vif intérêt. La politique des grandes puissances ainsi que l'aggravation du conflit au Moyen Orient incitèrent les émigrés polonais à voir en la Turquie la source la plus sûre et la plus violente du conflit armé, tant désiré, entre les grandes puissances.<sup>6</sup> Si bien qu'ils traitèrent le problème turc presque comme un élément important de la politique internationale, laissant de côté ses problèmes de politique intérieure. Il est vrai qu'une partie de l'émigration (en premier lieu le groupe de l'Hôtel Lambert), pensait à la menace que représenterait un déclin total de la Turquie; en cas d'un démembrement

<sup>5</sup> Sławomir Kalembka, *Towarzystwo Demokratyczne Polskie w latach 1832—1846* (La Société Démocratique Polonaise), Toruń 1966, pp. 179 et 225.

<sup>6</sup> M. Handelsman, *Adam Czartoryski*, vol. II, Warszawa 1949, p.

49—52, 75—158; A. Lewak, op. cit., p. 26—40; W. Nagórska-Rudzka, *Ks. Adam Czartoryski w dobie powstania listopadowego* (Le prince Adam Czartoryski dans la période de l'insurrection de novembre), «Przegląd Historyczny» 1931, t. 9, pp. 210—308.

de la Porte, le plus gros morceau reviendrait à l'empire des tsars. Mais aucune tentative ne fut faite pour conjurer cette menace par voie de réformes intérieures; on admit tout au plus la nécessité militaire d'un renforcement de l'Etat turc.

L'Hôtel Lambert chercha au début, dans la mesure de ses moyens minimes, à entrer dans »l'arène du problème turc« en jouant sur les deux tableaux. Il envoya, presque simultanément un petit groupe d'officiers, le général Dembinski en tête, chez le pacha d'Egypte, ainsi qu'un talentueux officier de l'état-major (prévu pour le poste de commandant en chef de l'armée turque) — le général Chrzanowski, à Istanbul. Les cadres dirigeants de l'émigration firent preuve, dans les affaires turques, d'une naïveté ahurissante qui était peut-être de l'ignorance. Le général Dembinski, par exemple, envisagea de louer chez les Turcs une île quelconque (Chypre de préférence). Il voulait y faire transférer les émigrés polonais et, grâce à un développement économique, y accumuler les moyens matériels afin de préparer les cadres (regrutés parmi les Polonais et la population autochtone!) pour la future insurrection nationale. On envisagea même de créer des colonies militaires polonaises en Turquie. Ces plans furent rejetés par les généraux polonais de l'émigration qui justifiaient leur position par la crainte de voir s'établir de mauvaises relations entre officiers et simples soldats dans ces colonies, de peur aussi que les soldats-colons ne s'attachent à leurs fermes, ce qui diminuerait leur volonté de retour et de combat en Pologne. Par contre, on ne trouvait rien à redire au caractère et à la structure politico-juridique de l'Etat Ottoman.<sup>7</sup>

L'attitude générale de l'émigration à l'égard de la Turquie manifestée également dans ses écrits, se forma pendant cette période sous l'influence de la presse et des premiers récits de voyage publiés en France. Le meilleur exemple de cette position est encore le roman *Kirdjali*, de Michał Czajkowski, publié en 1839. Ce qui en le caractérise, c'est une hostilité marquée à la présence turque dans les Balkans et à l'islamisation. Il est vrai que l'auteur attirait l'attention sur les origines slaves de nombreux dirigeants turcs, mais estimait que l'islamisation rompait entièrement leurs liens avec leurs frères et, dans le meilleur des cas, les dégénérait et avilissait moralement. Son opinion sur les fanariotes — oppresseurs des slaves — sujets turcs et, qui rendaient de menus services à la Porte, n'est point meilleure si ce n'est pire. Il ne voit aucune possibilité

<sup>7</sup> Czartoryski à Plater, 8 II 1833, A. G. Benis, *Une mission militaire polonaise en Egypte*, vol. I, Le Caire 1838, p. 37; Kniaziericz à Czartoryski (février 1833), ibidem, p. 62—64;

H. Dembinski à Czartoryski, 18 XI 1835, Bibliothèque de Czartoryski, Cracovie, manuscrit II 5498, p. 161—169.

de compromis entre le raya et l'état turc, approuvant entièrement la lutte des Slaves contre la domination turque dans laquelle il ne voit aucun aspect positif.<sup>8</sup>

La défaite humiliante de la politique française et le succès de l'Angleterre tendant dans les années 1839—1840, eu égard au problème turc, au maintien du status quo provoquèrent à partir des années quarante un intérêt accru parmi le groupe de l'Hôtel Lambert pour les affaires turques, intérêt différent, d'ailleurs de celui du passé. Son but principal devint de réprimer et même de faire diminuer l'influence de l'empire tsariste en Turquie, et aussi de sauver celle-ci de la Turquie. L'intérêt de Czartoryski et de ses collaborateurs se déplace entièrement, passant des possessions afro-asiatiques de la Turquie à ses possessions balkaniques. Ils veulent élaborer en ce qui concerne les affaires turques, un plan politique de longue haleine, attribuant aux affaires intérieures turques une place importante et parfois même dominante. Mais Czartoryski doit tenir compte des éléments de la politique internationale. Le principe fondamental du plan — la lutte pour la sauvegarde de l'intégrité de la Turquie — résulte précisément des impératifs de la politique internationale, de la conviction qu'il est impossible aux petits Etats balkaniques encore non-stabilisés de se défendre devant la puissance tsariste. De là l'empressement à confier «la garde des Balkans» à une Turquie affermie et réformée. De même, dans les campagnes de propagande inspirées par l'Hôtel Lambert on accentua la nécessité de défendre la Porte face à l'expansion russe, sans essayer toutefois de défendre le système entier du gouvernement et sa politique envers ses sujets. La volonté de défendre la Turquie ne reflétait donc aucune sympathie à l'égard de cet Etat.

La première tentative d'action plus large et indépendante entreprise par l'Hôtel Lambert dans les Balkans commença en 1841, par un accord fatal avec Nicolaï Vassoyevitch. Cet accord était indirectement dirigé contre la Turquie, mais il concordait avec les vastes projets de l'Hôtel Lambert concernant les pays slaves du sud. Au bout de quelques mois tous les espoirs liés à cet accord s'évanouirent.<sup>9</sup> L'Hôtel Lambert entreprit avec zèle par l'intermédiaire de son principal agent politique et le réseau d'agents permanents ou de représentants en mission dans les différents pays balkaniques, des démarches afin d'obtenir la collaboration de la Porte. Mais les années suivantes également Czartoryski et ses collaborateurs conservèrent une attitude critique à l'égard de la réalité turque. Ils se solidariserent entièrement avec les peuples slaves dominés par

<sup>8</sup> M. Czajkowski, *Kirdžali*, vol. I, Paris 1839, pp. 5, 22, 205 et suiv.

<sup>9</sup> L'instruction de Czajkowski pour Lenoir—Zwierkowski, Constantinople, mars 1842, Bibl. de Czartoryski (Cracovie), manuscrit

IV 5486, p. 80; les sources manuscrites les plus intéressantes — ibidem IV 5410; Ljubomir Durković—Jakšić, *Srbijansko-crnogorska saradnja 1830—1851*, Beograd 1957, p. 28—63.

les sultans et tentèrent d'alléger leur sort et notamment de les aider à obtenir successivement une autonomie aussi grande que possible sous une tutelle relâchée du sultan. Le maintien de cette tutelle devait donner aux peuples balkaniques la possibilité d'un affermissement du sentiment national, des liens sociaux, ainsi que les éléments d'une administration propre et des forces armées sans ingérence de puissances extérieures. Le collaborateur le plus éminent de Czartoryski, et qui avait élaboré avec celui-ci la politique de l'Hôtel Lambert en ce qui concerne les affaires turques — Michał Czajkowski, déclarait: »Nous autres, par opposition à la politique de Moscou, devons défendre la Turquie et garder cette forme de l'intégrité de l'Empire Ottoman, mais, à mon avis, que Dieu nous garde de faire naître dans le monde l'opinion qu'à la manière des Anglais nous voulons en premier lieu que les slaves restent les sujets les plus fidèles de la Porte et qu'il oublie le désir d'une existence indépendante«. Il salua avec une sympathie marquée la possibilité d'une insurrection bulgare: »c'est avec les Bulgares que l'on peut se mettre d'accord, plus rapidement qu'avec ces Turcs stupides«. <sup>10</sup>

L'attitude critique des hommes politiques polonais à l'égard de la réalité turque dominait, et présentait différents aspects. Après les premiers enthousiasmes provoqués par le panorama merveilleux d'Istanbul au moment d'y accoster, aussitôt débarqués les Polonais en ménageaient pas les critiques: ils découvraient la construction chaotique de la ville, ses conditions hygiéniques déplorables. Ces observations renforçaient leur attitude négative, et s'étendaient aux domaines fondamentaux de la vie sociale. Les Polonais critiquaient particulièrement les côtés faibles qui les touchaient dans leur vie quotidienne: le chaos et le fonctionnement déplorable des services administratifs, les intrigues perpétuelles régnant parmi les hauts dignitaires, la lenteur orientale dans l'expédition des affaires courantes, la corruption, la soumission aux influences extérieures. A mesure qu'ils connaissaient mieux le système et la situation intérieure de la Turquie, c'est dans l'état déplorable de l'armée et dans l'abîme profond entre les musulmans et la raya qu'ils voyaient les défauts principaux du pays. <sup>11</sup> En somme, cette notion de la Turquie état conçue »d'en dehors«, basée sur les conditions de l'Europe occidentale et tenait compte aussi le plus souvent, des expériences polonaises. Les Polonais attaquèrent de plus en plus vivement ces aspects de la vie turque qui rappelaient des analogies existant dans la Pologne d'avant les partages. Par contre, ils passèrent sous silence les domaines de la culture et de la religion ainsi et aussi en grande

<sup>10</sup> Rapports de Czajkowski, 16 XI et 6 XII 1843, *ibidem*, manuscrit IV 5486, pp. 472 et 512.

<sup>11</sup> Czajkowski à la princesse A. Czartoryski, 8 XI 1841, *ibidem*, p. 18;

rapports de Czajkowski 26 VI et 7 VIII 1843, *ibidem*, pp. 227 et 275; rapports de Zach (29 VII 1844) et 23 V 1845, *Bibl. de Czartoryski* IV 5391, p. 573.

partie, les aspects de la civilisation. Il n'était pas facile à des nouveaux venus qui continuaient à rester étrangers au monde turque<sup>12</sup> d'analyser ces différents domaines.

Le programme des changements se bornait au commencement à demandes assez peu claires de concessions de la part de la Porte en faveur des peuples balkaniques opprimés: élargissement de l'autonomie, renforcement de l'armée et de la structure administrative propre de la Serbie, de la Moldavie et de la Valachie ainsi que de vastes libertés nationales dans le domaine de la culture, de l'éducation et de l'église. Les Polonais demandèrent également l'égalité de droits et la participation d'autres peuples dans l'administration locale et celle de province. Ils voulurent réaliser ces buts grâce à une pression croissante des peuples balkaniques et des puissances occidentales sur la Porte. Ils comptaient peu sur leur propre initiative et sur la bonne volonté des autorités turques. Ils ne prêtèrent aussi que peu d'attention aux problèmes d'amélioration administrative ou économique de l'Etat. Ce n'est que sporadiquement qu'ils prenaient la parole pour rappeler la nécessité du développement économique — de l'exploitation des richesses naturelles, de la création de manufactures et surtout du développement du commerce; d'ailleurs, ils voulaient surtout exploiter cette activité économique pour intéresser plus puissamment les puissances occidentales à la défense de la Turquie, et pour que la Porte fût liée avec ces Etats également du point de vue économique.<sup>13</sup>

Les années précédant 1848 (Le Printemps des Peuples) voient Czajkowski et ses collaborateurs se rapprocher nettement de la Porte. Les contacts quotidiens avec les dignitaires turcs, les divers mémoires et projets élaborés font naître des sympathies et des liens sociaux. L'insuccès des visées menant à arracher des concessions en faveur des Bulgares (1844—1845) et surtout les désillusions quant à la force des mouvements nationaux des Slaves du Sud poussent davantage encore le groupe de l'Hôtel Lambert vers une coopération avec la Porte, dont Czajkowski, surtout devient de plus en plus partisan. Il se rapproche des hommes politiques et des dirigeants influents de la Porte (Riza-pacha, Mehmed Ali-pacha et Rechid-pacha). Il essaye d'obtenir pour ses amis turcs l'appui personnel des diplomates occidentaux. La libération et le rapprochement des peuples slaves du Sud (liés, éventuellement, en une fédération) continue toujours à être le but principal, actuellement et dans le futur, en ce qui concerne la question turque.

On voit apparaître en même temps les premiers symptômes d'un certain sentiment de solidarité avec »l'allié le plus fidèle, le

<sup>12</sup> *Zapiski M. Czajkowskiego*, Russkaja Starina 1898, vol. 95, p. 679; rapport de Zach, Bibl. de Czar-torski IV 5392, p. 1281.

<sup>13</sup> M. Czajkowski à de Bourque-ney, copie, 12 IV 1842, Bibl. Czart. IV, 5486, pp. 83—85.

seul allié de la question polonaise». L'aversion à l'égard de l'Occident et de sa politique égoïste, humiliant sciemment la Turquie, est désormais présente. On commence à colporter des allusions visant à freiner la chute de la Porte, ainsi qu'à la défendre celle-ci par une propagande déterminée.

En dépit de l'opinion qui règne communément à l'Ouest de l'Europe, Czajkowski choisit de suivre »le traditionaliste éclairé« — Riza, et condamne la tendance menant à une européisation superficielle qui affaiblit l'Etat — celle de Rechid.<sup>14</sup> Il constate avec satisfaction la forte influence de l'autorité personnelle des hommes politiques au gouvernement turc.

Czajkowski se déclare hostile aux projets de partage de la Turquie et défend l'intégrité territoriale de celle-ci. »Par un nouveau crime [le partage de la Turquie] l'Europe sanctionnera le crime qu'elle a commis autrefois vis-à-vis la Pologne«.<sup>15</sup>

La faiblesse ou le manque total d'indépendance des mouvements nationaux dans les Balkans et sur les terres polonaises, ces années-là, commencent à provoquer l'apathie et le découragement quant à la possibilité de victoire de ces mouvements. La politique passive des puissances occidentales met en doute les espoirs liés à la France et à l'Angleterre depuis plusieurs années. Les hommes politiques polonais qui séjournent en Turquie — privés de l'aide de l'Occident et d'une coopération plus étroite avec les peuples balkaniques — ne peuvent que renoncer à une action ultérieure ou continuer à compter sur la bienveillance de la Porte. L'Hôtel Lambert avait également besoin de l'appui de la Turquie pour des raisons financières. C'est maintenant l'heure d'une évolution capitale et de la polarisation des attitudes des Polonais résidant en Turquie.<sup>16</sup>

Une partie des Polonais — surtout parmi ceux qui séjournent à Istamboul — se décident à servir dans l'armée ou dans l'administration turques même s'ils devaient pour cela changer la religion. Mais ce ne furent en principe que des cas isolés. Ce n'est qu'après l'échec de la révolution hongroise de 1848—1849 qu'une petite partie de soldats qui y avaient pris part, internés en Turquie, choisit l'islam. Ils espéraient qu'une guerre éclaterait bientôt entre la Turquie et

<sup>14</sup> Rapports de Czajkowski, 16 X 1843, 17 III et 6 IX 1844, Bibl. Czart. IV 5486, p. 476 et IV 5487, pp. 115 et 507. Les réformes en Turquie sont »plus destinées à faire beaucoup de bruit qu'à fonder quelque chose de stable et de solide« (rapport de Czajkowski, 6 X 1846, ibidem, IV 5491, p. 410).

<sup>15</sup> Rapports de Czajkowski, 3 et 16 IX 1846, Bibl. Czart. IV 5491, pp. 256 et 336.

<sup>16</sup> Rapport de Zabłocki, Kladovo 18 VII 1848, ibidem IV 5406, p. 86; L. Bystrzonowski à Czartoryski, Belgrade 30 I 1849, ibidem, III 5369, p. 103; A. Lewak, op. cit., pp. 53 et 83.

la Russie — voyant là la seule chance du peuple polonais.<sup>17</sup> Or, leur décision n'eut pas les résultats attendus. En outre elle révéla qu'il existait des limites précises au rapprochement entre la Pologne et la Turquie.

C'est l'islam qui constitua cette barrière. L'opinion publique polonaise condamna sévèrement les convertis, pour des raisons religieuses mais aussi, en grande partie également par hostilité envers la Porte qui opprimait les peuples slaves, en raison aussi du caractère totalement étranger du monde musulman. Les renégats perdaient en général le contact avec le milieu polonais et se laissaient totalement absorber par le monde musulman, séparé et fermé, qui proposait un mode de vie différent ainsi que la nécessité de se soumettre à des règles juridiques et culturelles différentes. Ils entraient en effet dans une civilisation très éloignée. Les principes en vigueur dans la société et de l'Etat turcs provoquaient une situation paradoxale: dans une Turquie impuissante, l'assimilation ou plutôt la dénationalisation de ce petit groupe progressait très rapidement, parfois à l'aide de moyens physiques violents. Ce groupe de renégats devint part de la société turque, mais malgré sa supériorité de civilisation et de connaissances il n'y joua pas un rôle de premier plan. Quelques-uns se firent connaître par leur exploits guerriers, mais n'arrivèrent pas à persuader les Turcs de pratiquer envers les Slaves une politique plus libérale. Seul Konstanty Borzecki joua un rôle éminent en tant que représentant de la société turque (Moustafa Celâlettin pacha). Avec ses publications il posa les premières bases théoriques du mouvement national turc, lui apportant des arguments valables et caractéristiques pour une vision romantique de la nation — la conscience du grand rôle joué par la race turque dans l'histoire universelle.<sup>18</sup>

Un petit nombre seulement de ceux qui se convertirent à l'islam, gardèrent des liens avec leurs compatriotes. Ce fut le cas, grâce aux fonctions éminentes qu'ils occupèrent, du général Joseph Bem et de l'ancien agent principal de l'Hôtel Lambert en Turquie qui, à la fin de 1850, passa au service de la Porte — Sadyk-pacha-Czajkowski. Tous deux ne cessèrent de penser à la libération de la Pologne à l'aide de la Turquie. Dès la fin de 1848 Czajkowski proclame comme but principal la «création à l'aide des Slaves d'un état ottoman puissant et influent» qui contribuerait à restituer à la Pologne son indépendance. C'est dans le monde musulman qu'il était prêt à chercher des exemples pouvant prévenir des désaccords au sein de l'émigration polonaise. Mais ces nouvelles tentatives visant à dénouer le noeud gordien des contradictions balkaniques,

<sup>17</sup> Poujade à Tocqueville, 10 XI 1849, *Documente privitoare la istoria Românilor*, vol. XVIII, București 1916, p. 238.

<sup>18</sup> *Zapiski Czajkovskiego*, Russ. Star., 1898, vol. 95, p. 669; B. Lewis, *Narodziny nowoczesnej Turcji* (The Emergence of Modern Turkey), Warszawa 1972, p. 404.

entreprises par Sadyk à l'époque de la guerre de Crimée, s'avèrent également infructueuses.

La plupart des hommes politiques polonais dans les Balkans se comportaient envers la Turquie d'une manière strictement négative. Les agents politiques en Serbie, Valachie, Bosnie se mirent bientôt à juger des problèmes turcs selon l'optique de la population de ces pays. Ils soutinrent la résistance de la population slave face aux abus des autorités locales, et luttèrent avec ferveur pour une concentration des peuples slaves de la Turquie autour de la Serbie. A la fin des années 40 ils n'avaient plus aucune sympathie pour la politique turque. Ils lui reprochaient sévèrement d'être hostile aux concessions en faveur des Slaves et des Roumains, et prévoyaient la chute prochaine de la Turquie.

Des différences fondamentales dans la façon de voir et de juger les questions turques apparurent dans l'attitude de l'émigration polonaise active dans les Balkans. L'un des membres du groupe de l'Hôtel Lambert constata leur existence, écrivant en 1849 à Czajkowski: »Tu crois en sa force [celle de la Turquie], car tu te trouves dans son coeur, moi — c'est le contraire: je suis persuadé de sa faiblesse, me trouvant là où cesse sa vie«. <sup>19</sup> Il y avait là une grande dose de vérité. Mais il existait d'autres causes, plus profondes. Les hommes politiques conservateurs et traditionalistes se comportaient avec plus de sympathie que les autres envers la Porte. Czajkowski lui était attaché, entièrement, par l'esprit et par le coeur. Dans les sentiments, des émigrés polonais, les différences politiques, culturelles et de civilisation étaient adoucies par la possibilité de retrouver des traits psychiques individuels et communs qui leur étaient proches: la vaillance, l'hospitalité, le sens de l'honneur, l'attachement à la tradition, le sentiment de la hiérarchie sociale. Rêvant au monde perdu de la Pologne d'avant les partages et à la restitution de sa gloire passée, ils retrouvaient en Turquie une parcelle de ce monde. Le bilan définitif de la sympathie et de l'intérêt que les Polonais portèrent à la Turquie s'avèrera un phénomène de conjoncture. Malgré les vagues successives d'émigrées, l'émigration polonaise en Turquie resta marginale, peu nombreuse et non-stabilisée, par rapport à l'émigration polonaise dans les autres pays. La très grande faiblesse de la Turquie (qui ne laissait aucune place aux espoirs polonais), de même que les contacts et les sympathies slaves et roumains des hommes politiques polonais, déterminèrent une telle situation. Cette dernière raison, en plus du caractère étranger du monde musulman, joua un rôle décisif. L'intérêt que les Polonais portèrent à la coopération avec la Turquie fut en effet déterminé par les espoirs liés à la libération de la Pologne et des peuples balkaniques.

<sup>19</sup> L. Bystrzonowski à Czajkowski, 23 II 1849, Bibl. Czart. III 5369, p. 186.

L'ATTITUDE DE L'ÉMIGRATION POLONAISE DURANT LA PREMIÈRE  
MOITIÉ DU XIX-ème SIÈCLE ENVERS LA TURQUIE

R é s u m é

Le présent travail est consacré au problème des rapports turco-polonais. L'auteur y présente, d'une manière générale et précise, l'histoire des rapports du 15<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle. Ces rapports se manifestaient, en général, jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle, sous forme de conflits de guerre et diplomatiques. Mais au 18<sup>e</sup> siècle ces rapports changent complètement, sous l'influence de la crise générale de la Pologne, ainsi que de celle de l'Empire Ottoman.

L'accent du travail est mis, en réalité, sur l'attitude de l'émigration polonaise à l'égard de la Turquie dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de l'émigration qui s'est trouvée à Constantinople après l'étouffement de l'insurrection en Pologne, dans les années 1830—1831, et qui attendait une aide de la part de la Turquie pour la restauration de l'Etat polonais. La Turquie était considérée, par les Polonais, comme un allié naturel contre la Russie tsariste.

En exposant chronologiquement les événements et en désignant les années décisives de certains changements dans leur rapports, par exemple les années 1834, 1839—1840, ainsi que l'année 1848, dans laquelle Czajkowski proclame comme le but principal: la création, avec l'appui des Slaves, d'un Etat ottoman puissant, qui contribuerait au renouvellement de l'indépendance de la Pologne; en soulignant et en expliquant, dans ces circonstances complexes, le rôle joué par l'Hôtel Lambert — groupe d'émigrés, de libéraux et de conservatifs à la tête desquels se trouvait Adam Jerzy Czartoryski, l'auteur expose en détail les problèmes des rapports entre la Pologne et la Turquie, problèmes devant lesquels l'émigration polonaise devait se trouver et qui provoquaient souvent un certain mécontentement dans une partie de cette émigration.

STAV POLJSKE EMIGRACIJE U PRVOJ POLOVINI 19. V.  
PREMA TURSKOJ

R e z i m e

Ovaj rad tretira problem poljsko-turskih odnosa, iznoseći opšti i sažet pregled ovih odnosa od 15. do 19. v., koji su sve do 18. v. bili uvijek izraženi u formi ratnih i diplomatskih sukoba. U 18. vijeku ovi odnosi su sasvim izmijenjeni, što je bilo u uskoj vezi sa opštom krizom Poljske, kao i krizom Otomanske države.

Akcentat čitavog rada pada, u stvari, na stav poljske emigracije u prvoj polovini 19. v. prema Turskoj. Radi se o emigraciji koja se

našla u Carigradu nakon ugušenja ustanka u Poljskoj 1830/31. g. i koja je očekivala pomoć od Turske za obnavljanje Poljske države. Poljaci su u Turskoj vidjeli prirodnog saveznika protiv Carske Rusije.

Navodeći hronološki događaje i ključne godine izvjesnih promjena u pomenutim odnosima, kao, npr., godine 1834, 1839/40, kao i godinu 1848. kad Czajkowski proklamuje kao osnovni cilj »stvaranje, uz pomoć Slovena, jedne moćne otomanske države« koja bi doprinijela obnovi poljske nezavisnosti; naglašavajući i objašnjavajući u ovim složenim zbivanjima ulogu »Hotel Lamberta«, grupe emigranata, liberala i konzervativaca na čijem čelu je bio Adam Jerzy Czartoryski, autor iznosi iscrpno probleme odnosa između Poljske i Turske, sa kojima se suočavala poljska emigracija, a koji su često izazivali negodovanja kod jednog dijela ove emigracije.